

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Normand PROVENCHER, **Trop tard ? L'avenir de l'Église d'ici**. Ottawa, Novalis, 2002, 231 p.

par Gilles Routhier

Laval théologique et philosophique, vol. 61, n° 2, 2005, p. 414-415.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/011836ar>

DOI: 10.7202/011836ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

La première section de *La représentation du monde chez l'enfant* décrit comment naît chez l'enfant la notion de réalité, tandis que la partie centrale porte spécifiquement sur la dynamique de l'animisme enfantin. Les chapitres qui suivent dans la dernière section investiguent des aspects particuliers et plus précis, comme la conception de l'enfant devant les astres, la météorologie, l'origine des eaux, des arbres, des montagnes.

Plus loin, le onzième chapitre (qui clôt l'ouvrage) questionne entre autres ce que les auteurs identifient comme le phénomène de déification des parents et les représentations de Dieu par les enfants : « [...] spontanément le petit enfant est porté à prêter à ses parents tous les attributs que les théologies prêtent à la divinité : la sainteté, la toute-puissance, l'omniscience, l'éternité et même l'ubiquité » (p. 317). Interrogés sur la conception qu'ils se font de leur Dieu, certains enfants avaient alors répondu : « C'est un homme comme les autres, qui habite sur les nuages ou au-dessus du ciel » (p. 320). On constate à plusieurs endroits que Dieu leur semble être une sorte de constructeur ou encore d'opérateur, faisant fonctionner tout ce qui bouge (p. 58). Dans un chapitre précédent, quelques enfants invoquaient Dieu pour expliquer un phénomène qu'ils ne comprenaient pas ; ainsi, il pleuvrait « parce que le Bon Dieu est énervé », répond l'un des enfants (p. 266). Les pages qui suivent analysent les transferts de pouvoir que se font certains enfants, entre Dieu et leurs parents. Ainsi, certains des plus jeunes enfants interrogés ne savaient pas à qui attribuer la création du lac, à leurs parents ou à Dieu (p. 320).

Tout au long de l'ouvrage, les auteurs proposent constamment de nouvelles pistes de réflexion et soulèvent d'éventuels problèmes de recherche, formulés provisoirement : « Il serait intéressant de faire, à chaque âge, la part exacte de nécessité morale et du déterminisme » (p. 192). C'est l'une des raisons pour lesquelles cet ouvrage pourrait utilement guider des chercheurs de maîtrise qui voudraient comprendre comment l'acte de recherche peut éventuellement contribuer à l'élaboration d'une construction théorique.

Tout comme les ouvrages fondateurs de Freud ou de Bachelard, *La représentation du monde chez l'enfant* demeure un classique duquel aucun élément ne saurait être retranché ou même mis à jour. Cet ouvrage classique et relativement facile d'accès (comparativement à d'autres livres de Jean Piaget) saura inspirer les éducateurs, mais aussi les géographes, les psychologues, les philosophes, sans oublier les parents. On ne peut que souhaiter d'autres rééditions de tous les ouvrages épuisés de Jean Piaget.

Yves LABERGE

Institut québécois des hautes études internationales, Québec

Normand PROVENCHER, **Trop tard ? L'avenir de l'Église d'ici**. Ottawa, Novalis, 2002, 231 p.

Plusieurs ouvrages se sont intéressés récemment au devenir, voire à l'avenir du catholicisme. Du lot se dégagent, en France, les ouvrages de Jean Delumeau et de Danièle Hervieu-Léger. Chez nous, à la suite de bien d'autres, Normand Provencher, dans un genre bien différent, pose aussi la même question. Plusieurs dimensions du catholicisme sont abordées dans ce petit livre à l'écriture simple et à la lecture facile : l'enseignement de la théologie, les ministères, les paroisses, la vie religieuse, etc. Le plus grand mérite de cet ouvrage est certes d'avoir posé, pour un large public, la question de l'avenir du catholicisme. On connaît les talents de vulgarisateur de Normand Provencher et on peut à juste titre dire que son ouvrage a permis un questionnement et un débat autour de cette question dans des milieux et des cercles qui regardaient tranquillement les choses aller. Cet ouvrage a permis une large discussion, un débat public — si je puis dire. Certes, les analystes ou les

universitaires trouveront, ici et là, que le propos manque d'approfondissement ou de nuances, mais l'objectif de l'ouvrage était sans doute ailleurs et cet objectif est manifestement atteint.

Un livre provocateur, qui a ouvert un débat et qui a joué sans doute un rôle dans la discussion actuelle sur l'avenir de l'Église au Québec.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Laurent VILLEMIN, **Pouvoir d'ordre et pouvoir de juridiction. Histoire théologique de leur distinction.** Préface par Patrick Valdrini. Postface par Hervé Legrand. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 228), 2003, 512 p.

La question du pouvoir d'ordre et de juridiction demeure une question centrale en ecclésiologie et, spécialement, dans le domaine de la théologie du ministère. L. Villemin, en reprenant le débat depuis le Décret de Gratien, produit ici une étude décisive sur la question. D'une part, il nous aide à comprendre ce que l'on a entendu par ces termes au cours de cette longue histoire et à identifier le rôle que l'on a fait jouer à cette distinction dans les sciences canonique et théologique.

Le parcours historique est impressionnant : les sources (fort abondantes) sont brièvement mais suffisamment contextualisées et bien mises en valeur (avec une traduction en langue française des textes latins), les documents sont analysés finement et avec beaucoup de nuance et les conclusions très bien dégagées. En somme, on peut dire que le dossier est magistralement instruit, si l'on excepte peut-être le vingtième siècle (où la matière était plus abondante), spécialement le concile Vatican II qui ne reçoit pas un traitement similaire à celui qui est accordé au concile de Trente, même si la question est sous-jacente à tout le débat sur l'épiscopat et explicitement abordée dans plusieurs interventions. À la décharge de l'auteur, on peut dire qu'il reprend pour une part la question dans une section du chapitre VIII (p. 395-427).

Patiemment, et avec beaucoup de pédagogie, l'auteur s'attache à mettre en lumière les diverses réalités recouvertes par ces deux notions aux diverses époques et dans les différents domaines (sciences canonique et théologique) et à repérer les évolutions successives dans la compréhension de ces deux termes. Plus important encore, il dégage les relations réciproques qui s'établissent successivement entre ces deux notions, la séparation progressive dont elles sont l'objet et le rôle que l'on fait jouer à la distinction entre ces deux notions. Pour chaque auteur abordé et pour chaque section, au terme de l'exposé, de l'analyse et de la démonstration, l'auteur tire des conclusions qui, comme autant de sommaires qui jalonnent la démarche, permettent au lecteur de recueillir les éléments essentiels et, au lecteur pressé, de s'épargner tout le parcours.

Au terme de ce parcours historique, le chapitre VIII propose une évaluation ecclésiologique de cette distinction. On ne se contente pas ici de constater la polysémie des termes, l'évolution entre les périodes et les déplacements des domaines d'application de la distinction, mais l'auteur pose une question radicale : « Peut-on extraire la distinction de son paradigme théologique d'origine ? » (fin du douzième siècle) ou, en d'autres termes, cette distinction peut-elle être encore utile et opérante dans un autre cadre ecclésiologique, étranger aux questions qui occupaient les esprits au moment où on l'a forgée et loin des substrats philosophiques et sociaux qui l'ont vu naître ? Après avoir repris les éléments participant à l'émergence d'un nouveau paradigme ecclésiologique au douzième siècle de manière à montrer l'utilité de cette distinction et le rôle qu'elle a joué dans ce cadre de vie et de pensée, l'auteur nous montre, en reprenant les débats du concile Vatican II, combien nous sommes aujourd'hui loin de cet univers de pensée et des préoccupations auxquelles voulait répondre la